

# AU SUJET DE « SITE DE BOMBOMA ».

## Contribution critique d'un Bomboma de Sardaigne (Italie)<sup>1</sup>

---

### Félicitations !

J'exprime mes vives félicitations aux initiateurs du projet de faire connaître « PEUPLE BOMBOMA » ! Nous sommes une minorité dans l'immense Congo et même dans le vaste Equateur. Je dirai aussi que nous restons une goutte devant des grandes entités socio-culturelles dans l'Ubangi comme les Ngbaka, les Ngbandi, les Ngombe et les Mbanza. Bien que nous soyons minoritaires, nous avons le droit d'exister et d'être connus. Les membres d'un corps sont tous égaux du moment où chacun sert à constituer ce corps ! En tout cas, félicitations ! »Bose bose, anyolani » !

### Ma contribution.

1. La rédaction parle de « **PEUPLE BOMBOMA** » mais, dans la description, elle semble mettre en relief uniquement les villages de Bomboma et de Bokonzi. Dans mon article, « *La religion traditionnelle des Bomboma* » paru dans « *Aequatoria* », 1 (1980), pp. 413-445, j'ai précisé que les Bomboma constituent une tribu, c'est-à-dire, un groupe socio-culturel fondé sur une parenté ethnique réelle ou supposée, ayant les mêmes coutumes et parlant la même langue (même si l'on trouve certaines variantes dans le parler des différents villages qui la constituent : les variantes dans les langues parlées on les rencontre chez presque tous les peuples).

Le docteur Georges Ebenya a réalisé un travail qui sera bientôt publié. Il affirme que la contrée de Bomboma a été conquise par le colonisateur, en la personne de Monsieur Van Gèle, en 1884. Nous savons qu'en 1885, la Conférence de Berlin avait morcelé l'Afrique, mais le cœur de l'Afrique était la propriété privée du Roi Léopold II de Belgique, dénommé « Etat Indépendant du Congo ». Il y avait encore la pratique des guerres tribales et intervillages, le « bita »<sup>2</sup>. Pour pacifier les gens d'eau et ceux de terre ferme, le colonisateur utilisait le jeu populaire connu de deux groupes, le p'hongo (pongo). Ils s'affrontaient entre les **EBENGA** (Gens d'eau) et les **NGILI** (Gens de terre ferme). La

---

<sup>1</sup> L'Auteur de ce texte s'appelle Simon BOLOMBA wa Ngboka na Nyabisenzo. Abbé du Diocèse de Budjala et originaire de la Paroisse de Bokonzi qui l'accueillit solennellement un certain 16 août 1981 pour son ordination sacerdotale par Mgr Joseph Bolangi. Après des années de ministère fructueux en paroisse et surtout dans le Petit Séminaire du Diocèse, il est aujourd'hui en mission pastorale dans le Diocèse de Cagliari. Depuis l'automne 2005, il est détenteur d'une thèse de doctorat en théologie morale et spirituelle, intitulée « *Le Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar et le Problème de la Justice en Afrique. Ses interventions : de sa création (1969) à l'an 2000* »

Je le remercie, au nom d'ACUBO, d'avoir répondu à la requête que je lui ai adressée d'apporter sa contribution à l'élaboration de notre site [www.bomboma.fr](http://www.bomboma.fr) Car il est, à n'en point douter, une des personnes-ressources intellectuelles pour notre contrée.

Le sous-titre et les notes infrapaginales vous sont servis par Gilbert Tembo du Comité Directeur d'ACUBO.

<sup>2</sup> Le « bita » peut mériter à lui seul un bon article dans le site. On peut le traiter aussi en lien avec le « p'hongo » (pongo). De même le terme « Ngili », transcrit aussi « Ngiri », peut faire l'objet d'une étude pour déterminer, au delà de son contour sémantique, son extension géographique. Quelqu'un pourra –t-il le faire pour ACUBO ?

dénomination « Ebenga » est le glissement du colonisateur du parler des Ngili qui les désignaient « Bato ba ebenge - ba-ebenge » (les hommes de loin) et les Ngili étaient désignés par leurs rivaux de pongo « Bato ba nkisi – baa-nkisi, bato ba mokili » (les hommes de terre ferme). Notre dénomination traditionnelle est donc NGILI et nous sommes des NGILI.

Le bâtiment administratif du bureau du secteur Bomboma est construit sur un grand puits où sont enterrés les armes et matériels de guerres-intervillages : boucliers (nguba), mitete (cuirasses), lances (makongo), poignards (nyadengo), et autres...nyenye. Le colonisateur a voulu convertir l'affrontement de guerre en affrontement de jeu.

Lorsque le village Bomboma est devenu territoire, vu sa dimension géographique (comme village) et sa population, tous les villages qui dépendaient de cette juridiction (division politico-administrative) étaient désignés par Bomboma<sup>3</sup>. Nous savons aussi comment nos voisins et les autres entités nous ont dénommés les BOBA !

## **2. Je propose « sur la présentation de la collectivité » :**

**2.1.** *Que soit faite une distinction* claire Bomboma comme entité socio-culturelle (une tribu) et Bomboma comme entité politico-administrative (secteur).

**2.2.** *Je souhaiterais qu'on dise* : « Sur le plan politico-administratif, l'entité socio-culturelle Bomboma (ou les Ngili) englobe aussi les Bobo, les Batswa... Les Bobo qui font partie de la collectivité ou secteur de Bomboma ne font pas partie de l'entité culturelle à laquelle nous appartenons ; ils sont plus Ngombe que Bomboma (à mon avis) bien que nous ayons avec eux beaucoup de similitudes, tandis que Lingonda (Kundu) et Bondanga (Ebuku), faisant partie du secteur de la Mwanda, sont les composants de notre entité culturelle<sup>4</sup>.

Je préférerais que soient présentés de façon détaillée, évidemment selon les éléments en notre possession actuellement, les villages qui composent notre entité socio-culturelle au lieu de les mentionner sommairement<sup>5</sup>.

**2.3.** *Dans le paragraphe « La population ».*

La rédaction mentionne trois entités. Je ne sais pas si elles sont culturelles ou administratives. Alors une question m'est venue en tête : le projet du site de Bomboma est-il de présenter BOMBOMA en une ou en trois entités culturelles ? Moi, j'espère bien que ce soit en une entité socio-culturelle. C'est pourquoi il est nécessaire de distinguer la culture de Bomboma et sa fonction politico-administrative créée par l'administrative publique.

---

<sup>3</sup> Peut-on y voir ici, en partie et à une petite échelle, un rapprochement avec ce qui s'est passé en France Métropolitaine lorsque les Francs ayant été reconnus peuple dominant en Gaule ont donné leur nom à tous les autres habitants Celtes et Occitans et ainsi la Gaule devenant par la suite France? Ce qui est intéressant est que tous les Bomboma partagent le même patrimoine culturel et linguistique à travers lequel tous ont droit de se retrouver et l'obligation de le sauvegarder.

<sup>4</sup> Dans cette perspective, les Likaw(u) ne sont pas des Bomboma de moins même s'ils ont subi aussi d'autres influences linguistico-culturelles du fait de leur proximité actuelle avec les populations Bobo et Ngbandi dans la localité et paroisse de Ngbelenge

<sup>5</sup> A mon avis, cette suggestion permet de mettre tous les Bomboma d'accord sur la prise en compte de leur singularité : histoire du village, brève présentation de l'entité, hauts faits mémorables, population et situation actuelles...

### 3. Quelques observations.

3.1. *J'ai lu dans la rédaction cette phrase* : « Nous parlerons de « BOSO » pour ne pas parler de tribu, nous parlons de Village (Mboka) pour ne pas parler de clan ». (Je demande miséricorde si c'est moi qui n'ai pas compris ici !). J'y ai trouvé un peu de confusion. Un « Boso » et non une « tribu » ! Selon moi, le Boso est un clan dans un village et plusieurs villages constituent une tribu.

### 3.2. Quelques exemples :

- Je suis à Bomboma : je trouve - Bokumu, c'est-à-dire Boso-Kumu ;  
- Bodekapa, c'est Boso- Dekapa ; Bobedi, c'est Boso-Bedi.
- Je suis à Makengo : je trouve - Bonzula= Boso-Nzula ; -Bozangele=Boso-Zangele.
- Je suis à Bokonzi : je trouve –Bokelegba=Boso-Kelegba ; -Bosolo= Boso-Solo ;  
- Bongoko=Boso – Ngoko.
- Je suis à Motuba : je trouve – Bogbe= Boso – Gbe ; - Bongoy= Boso- Ngoy ;  
- Bolimbembe= Boso – Limbembe.

Les « Boso » sont des clans dans les villages. Certainement, les villages Bomboma et Bokonzi sont ainsi dénommés parce que Mboma et son frère Konzi ont été les premiers arrivants dans la région, les autres hommes, amis, ou cousins, les ont suivis.

### 3.3. Au sujet de **Bozaba**.

Bozaba n'est pas un village, mais un ensemble de villages. Par exemple, Egodomu, Likombo, Muleke, Maleke, Munzaya... Ils sont culturellement les proches des Ngili. Il faut une étude approfondie sur ce groupement, parce que nous avons presque la même langue : ils ont le ton haut là où nous avons le ton bas et vice-versa.

### 3.4. Une observation sans rigueur.

Je préfère l'expression « Croyances des Bomboma » au lieu de « Vie religieuse des Bomboma » parce qu'il s'agit de décrire la conception des (Ngili) Bomboma sur le monde invisible duquel ils croient puiser les forces de leur existence ; il s'agit de leur philosophie de l'existence et de leur discours sur l'Invisible auquel ils croient.

La rédaction a repris les attributs de Dieu que j'ai donné dans mon article précité : le premier attribut c'est « **Wa Likolo** » et non **Wa Liolo** (je pense que c'est sûrement une faute de frappe que vous trouverez aussi beaucoup dans ce texte que je vous envoie).

Je vous remercie en vous promettant ma collaboration assidue au site de Bomboma, car l'entreprise m'a beaucoup plu. Les contes suivront !

**Simon Bolomba Wa Ngboka.**

Cagliari, le 29.05.2007